Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 7

Artikel: Découvertes
Autor: Lausanne, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569038

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvertes

Par Robert LAUSANNE amicalement dédié à Jean-Guy

Il a vu, depuis la cour de la ferme — dans son ombre — par la grande fenêtre de la salle commune — dans sa clarté — il a vu ce Chemineau près du grand Garçon...

Il les a vus barvardant, bien tendrement lui sembla-t-il, pour deux êtres qui se connaissent à peine...

Il les a vus sourire comme de vieux Amis...

Il a vu le Chemineau caresser ses noirs cheveux, au grand Garçon si pâle... Un Chemineau propre, et jeune, et sans barbe; un Chemineau robuste, et taillé, et beau; un Chemineau arrivé quelques heures plus tôt, alors qu'on allait se mettre à table; un Chemineau — (l'était-il vraiment?) — qui parlait en vers, en disant des „machins" qu'il ne comprenait pas, lui, mais que le grand Garçon écoutait, avec des larmes dans les yeux...

Il est allé se coucher... Mais eux, ils sont restés à parler, longtemps...

Il s'est relevé, bien plus tard dans la nuit, pour aller à l'écurie, attacher des bêtes déliées, qui faisaient un vacarme! Le grand Garçon n'avait pas entendu, le grand Garçon n'entendait plus rien, plus rien sur cette terre, plus rien que le Chemineau qui parlait, qui parlait... et c'était si doux...

Il les a vus qui souriaient, tous les deux, toujours...

Il les a vus se rapprocher encore...

Il a vus un bras entourer une épaule... Il a vu, par la chemise déboutonnée, une poitrine blanche, belle, — une poitrine trop belle, trop blanche — se tendre...

Il a vu deux visages se pencher l'un vers l'autre: visages émus, passionnés, bouleversés, tendus, blêmes... Il a vu deux bouches — deux bouches d'hommes — se souder en un long baiser profane...

Il a vu tout cela, le p è r e ... tout cela...

Alors il est entré, terrible. D'un violent coup de poing, il a étendu le Chemineau à terre, ensanglanté. Il a désigné la porte de sa chambre au grand Garçon qui sanglotait...

Voilà ce qu'il a fait, le Père... Et il s'est assis sur une chaise, sans comprendre, sans oser comprendre...

Quand il a relevé la tête, quand il est revenu à lui, le Père — (il ne savait pas qu'on la quittait parfois ainsi, la terre) — le Père, il a vu le grand Garçon penché sur le Chemineau, lui baignant, lui lavant le visage de belle eau fraîche, et de larmes qui brûlaient...

Il a vu le Chemineau qui sortait doucement, sans un mot... Il a vu le grand Garçon repousser la porte, et puis encore ses yeux baignés de pleurs...

Alors il a baissé la tête, sa vieille „caboche" de tête de campagnard, le Père...

Alors il n'a pas pu voir deux grands yeux sombres posés sur lui, deux yeux qui pouvaient contenir tant et tant d'Amour, tout l'Amour que le Bon Dieu fait, deux grands yeux qui luisaient alors, férocement, tragiquement, et qui parlaient de haïr...

Connais-toi, toi-même *(Suite)*

Par Bichon

4) Sans en avoir aucune preuve — ce qui est peut-être préférable — j'ai cependant mille bonnes raisons de croire que, de par le monde, les homosexuels (non compris les marins, qui s'aventurent dans nos parages amoureux par la force des choses seulement, puis redeviennent normaux dès qu'ils sont à terre), les homosexuels, dis-je, sont infiniment plus nombreux qu'on ne pense et ne peut imaginer. A bien réfléchir à tout ce que je sais sur la question, j'en suis à me demander si, à côté d'un certain pourcent de normaux complètement normaux et d'un autre pourcent de pédérastes exclusivement pédérastes, la grande majorité du genre humain masculin n'est pas constituée de bisexués, c'est-à-dire d'éléments sans attache définie et qui louvoient entre les pôles de l'amour avec, semble-t-il, une petite préférence non avouée pour le mystérieux pôle magnétique homosexuel? Dans tous les cas, nos „facilités de liaisons" sont grandes, en ville plus qu'à la campagne, très souvent avec des hommes qui ne semblent pas être de notre bord, comme si notre „sport" ne répugnait pas autant que le laisse supposer sa mauvaise réputation. Dans sa fameuse QUESTION SEXUELLE, le prof. Auguste Forel pense que, dans la proportion de 3 %, les hommes sont des homosexuels. L'Américain Kinsey, dans son non moins fameux „Rapport", va jusqu'à 15 %; il n'y a pas progrès en homosexualité, mais seulement meilleures sources d'information. Quant à moi, spécialiste de droit, bien qu'illustre inconnu, je n'avancerai naturellement aucun chiffre... pour ne pas effrayer ces demoiselles en quête d'un mari; mais je crois, je crois vraiment que nous sommes légions, qu'on trouve des nôtres partout, à toutes les époques historiques et préhistoriques, sous tous les cieux, dans tous les pays, tous les milieux et toutes les familles, toutes les races et toutes les castes, dans toutes les religions et toutes les églises, tous les états sociaux et politiques, sur les trônes et sur la chaise électrique, dans les palais et les cabanes, dans tous les corps de métiers, même dans celui auquel incombe la sauvegarde de l'ordre et de la moralité publique; oui, messieurs, aussi dans vos rangs, dont nous admirons tant, en connaisseurs compétants, la belle allure martiale et sportive; à tous les âges de la vie, partout, partout. Mais comme pour les poissons dans l'eau, il faut plonger dans notre élément pour se rendre compte de notre multitude et de notre diversité. Je crois — credo —